

Timothy Keller

Les idoles du cœur

Quand ce que vous adorez
vous déçoit



Les idoles du cœur

© 2012 Éditions Clé

2, impasse Morel 69 003 Lyon, France

www.editionscle.com

Tous droits réservés.

Originally published in English under the title:

Counterfeit gods by Timothy Keller

Copyright © 2009 by Timothy Keller

Published by Penguin Group (USA) Inc.

375 Hudson Street, New York, New York 10014, U.S.A.

Les citations bibliques sont extraites de la Bible « du Semeur »

© Société biblique internationale. Avec permission.

Traduction : Lori Varak

Couverture : Olivier Drogue

Mise en page : Leekfield Prestidigitators — La Villeneuve le Bief Godard

ISBN : 978-2-358430-16-6

Impression : IMEAF 26160 La Bégude-de-Mazenc, France

Dépôt légal : 1er trimestre 2012

Numéro d'impression : 93065

Table des matières

- 7 Introduction
 Une fabrique d'idoles
- 21 Chapitre 1
 Tout ce que vous avez toujours désiré
- 37 Chapitre 2
 L'amour ne suffit pas
- 57 Chapitre 3
 L'argent change tout
- 75 Chapitre 4
 La séduction du succès
- 93 Chapitre 5
 La puissance et la gloire
- 115 Chapitre 6
 Les idoles cachées

137	Chapitre 7 La fin des idoles
145	Épilogue Trouver et remplacer vos idoles
155	Bibliographie
157	Remerciements
161	Quelques mots sur l'auteur
163	Notes

Une fabrique d'idoles

La crise économique mondiale qui a débuté en 2008 a provoqué une série tragique de suicides dans les classes aisées et haut placées. Le directeur financier de Freddie Mac, une entreprise de rachat d'hypothèques, s'est pendu dans son sous-sol. Le directeur général de Sheldon Good, une des plus grandes compagnies immobilières des États-Unis, s'est tiré une balle dans la tête au volant de sa Jaguar rouge. Un Français, gestionnaire de fonds, qui avait investi les fortunes de plusieurs éminentes familles européennes et avait fait perdre près d'un milliard d'euros à ses clients dans les fonds d'investissement frauduleux de Bernard Madoff, s'est ouvert les veines et est mort dans son bureau de Madison Avenue. Un cadre supérieur danois de la banque HSBC s'est pendu dans le dressing de son hôtel de luxe londonien. Lorsqu'un cadre de Bear Stearns a appris qu'il ne serait pas embauché par J.P. Morgan Chase, qui venait de racheter son entreprise en faillite, il a pris une overdose de drogue et a sauté par la fenêtre du 29^e étage de son bâtiment. Un ami dira plus tard : « Cette affaire de Bear Stearns ... l'a brisé¹. » Ces événements sont une sinistre réminiscence des suicides qui ont suivi le krach boursier de 1929.

Lorsqu'Alexis de Tocqueville, dans les années 1830, consigne ses célèbres observations sur l'Amérique, il remarque la « mélancolie singulière que les habitants ... font souvent voir au sein de leur abondance² ». Les Américains croyaient que la prospérité comblerait leur désir de bonheur, mais un tel espoir s'est révélé illusoire. Comme le dit de Tocqueville : « les joies incomplètes de ce monde ne suffiront jamais [au] cœur [humain]³. » Cette mélancolie singulière se manifeste de plusieurs manières, mais elle aboutit toujours au même désespoir de ne pas trouver ce qui est recherché.

La tristesse et le désespoir ne sont pas une même chose. La tristesse est une douleur pour laquelle la consolation est possible. Elle résulte de la perte d'une bonne chose parmi d'autres. Si vous subissez un revers au travail, vous pouvez trouver du réconfort au sein de votre famille. Mais le désespoir est sans consolation, parce qu'il résulte de la perte de la chose *ultime*. Lorsque vous perdez votre dernière source de sens ou d'espoir, rien ne peut prendre sa place. Et cela vous brise.

D'où vient cette « singulière mélancolie » qui se répand dans notre société même en périodes d'abondance et de pleine activité, et qui se transforme en franc désespoir quand la prospérité diminue ? Alexis de Tocqueville dit qu'elle s'abat sur nous lorsque nous bâtissons toute notre vie sur les « joies incomplètes de ce monde ». Voilà la définition de l'idolâtrie.

Une culture remplie d'idoles

Pour nos contemporains, le mot « idolâtrie » évoque des peuples primitifs se prosternant devant des statues. Le livre des Actes dans le Nouveau Testament contient des descriptions saisissantes des cultures du monde gréco-romain de l'époque. Chaque ville adorait ses dieux préférés et vénérait leurs images dans des temples. En visitant Athènes, Paul fut frappé de voir combien la ville débordait d'images de ces dieux (Actes 17.16). Le Parthénon d'Athéna éclipsait tout, mais d'autres dieux trônaient

sur chaque place publique : Aphrodite, la déesse de la beauté ; Arès, le dieu de la guerre ; Artémis, la déesse de la fécondité et de la richesse ; Héphaïstos, le dieu des artisans.

Notre société contemporaine n'est pas tellement différente de ces civilisations antiques. Chaque culture est dominée par ses propres idoles, possède sa propre « prêtrise », ses totems, ses rites, et a ses temples – que ce soit des gratte-ciels, des spas, des salles de fitness, des studios ou des stades – des lieux où des sacrifices doivent être pratiqués pour se procurer les bénédictions de la vie et pour conjurer les catastrophes. Quels sont ces dieux et déesses de la beauté, de la puissance, de l'argent et du succès qui prennent une dimension mythique dans nos vies et dans notre société ? Nous ne nous prosternons pas physiquement devant une statue d'Aphrodite, mais de nombreuses jeunes femmes aujourd'hui sont poussées à la dépression et aux troubles alimentaires par le souci obsessionnel de leur image. Nous ne brûlons pas d'encens devant l'image d'Artémis mais, quand l'argent et la carrière prennent des proportions incommensurables, nous accomplissons une sorte de sacrifice d'enfants, en négligeant nos familles et nos communautés afin d'arriver en haut de l'échelle financière et professionnelle.

Ancien gouverneur de l'état de New York, Eliot Spitzer a détruit sa carrière par son implication dans un réseau de prostitution de luxe. Le journaliste David Brooks en a conclu que notre société produit une classe d'individus professionnellement très performants, mais déséquilibrés sur le plan personnel. Ils sont socialement compétents en relations verticales, pour améliorer leur position avec leurs mentors et leurs patrons, mais tristement incompétents en relations horizontales profondes et réelles avec leurs conjoints, leurs amis et leurs familles : « D'innombrables candidats à la présidence prétendent agir pour le bien de leur famille, alors qu'ils passent tout leur temps en campagne électorale, loin de chez eux. » Au fil du temps, ils découvrent, horrifiés, que « leur grandeur ne leur suffit plus et qu'ils sont seuls⁴ ». Souvent, leurs enfants et leurs épouses se détachent d'eux. Ils cherchent alors à panser leurs blessures. Ils prennent une maîtresse ou adoptent des mesures désespérées

pour soigner leur vide intérieur. Survient alors la rupture familiale, le scandale, ou les deux.

Ils ont tout sacrifié au dieu du succès, mais cela ne suffit pas. Les dieux étaient jadis assoiffés de sang et difficiles à apaiser. Ils le sont toujours.

Les idoles du cœur

On aurait eu du mal à faire valoir cet argument il y a vingt ans, à l'époque de la bulle immobilière et financière et de l'explosion du commerce en ligne. Mais l'effondrement économique de 2008-2009 a révélé ce qu'on appelle maintenant « la culture du profit ». L'avidité n'est pas simplement un mauvais comportement, écrivait l'apôtre Paul il y a 2 000 ans. « La soif de posséder ... est une idolâtrie » (Colossiens 3,5). L'argent, dit-il, peut prendre un caractère divin et notre rapport aux richesses peut devenir une relation d'adoration et d'obéissance.

L'argent peut devenir une addiction spirituelle qui, comme toute dépendance, cache ses vraies dimensions à ses victimes. Nous prenons de plus en plus de risques pour tirer de moins en moins de satisfaction de la chose qui nous fait envie. Et puis, tout s'effondre. Alors que nous commençons à remonter la pente, nous nous demandons : « Qu'est-ce que j'ai fait ? Comment ai-je pu être si aveugle ? » Nous nous réveillons avec la gueule de bois, sans nous souvenir de ce que nous avons fait la veille. Pourquoi ? Comment avons-nous pu agir de façon si irrationnelle ? Comment avons-nous pu perdre de vue tout ce qui est juste et bon dans la vie ?

La réponse de la Bible est simple : le cœur humain est une « fabrique d'idoles⁵ ».

Pour la plupart d'entre nous, le mot « idole » évoque une statue au sens propre – ou la prochaine gagnante de la *Star Academy*. De nombreux peuples pratiquent encore aujourd'hui le culte des idoles un peu partout dans le monde. Mais l'idolâtrie intime, celle qui a lieu dans le cœur de chacun, est une pratique

universelle. En Ézéchiel 14.3, Dieu dit des anciens du peuple d'Israël : « Ces gens-là portent leurs idoles sur leur *cœur*. » Tout comme nous, ces anciens ont sûrement réagi à cette accusation : « Idoles ? Quelles idoles ? Je ne vois aucune idole ici. » Dieu voulait leur montrer que le cœur humain a tendance à prendre de bonnes choses, comme une carrière brillante, une relation amoureuse, des biens matériels ou même la famille et à les transformer en *biens suprêmes*. Nos cœurs les élèvent au rang de dieux, croyant qu'elles nous donneront importance, sécurité, protection et épanouissement si nous parvenons à les atteindre⁶.

L'objet central de l'intrigue du *Seigneur des anneaux* est l'Anneau de Sauron, le Seigneur des Ténèbres. Il corrompt qui-conque le possède, indépendamment de ses bonnes intentions. Selon le professeur Tom Shipley, l'Anneau est un « amplificateur psychique », car il se saisit des désirs profonds du cœur et les amplifie jusqu'à ce qu'ils atteignent des proportions idolâtres⁷. Certains personnages du livre veulent préserver la terre laissée par leurs ancêtres, libérer des esclaves, ou punir les méchants d'un juste châtement. Tous ces objectifs sont bons. Cependant, l'Anneau les rend prêts à faire tout et n'importe quoi pour atteindre leur but. Il transforme les bonnes choses en absolus qui submergent toute loyauté ou valeur morale. Celui qui porte l'Anneau lui devient de plus en plus profondément asservi et finit par devenir son esclave, car une idole est quelque chose d'essentiel à la vie. Nous devons absolument la posséder et, pour cela, elle nous pousse à bafouer les règles que nous avons toujours respectées dans le passé. Nous sommes prêts à nuire aux autres, voire à nous-mêmes, pour l'obtenir. Les idoles sont des dépendances spirituelles qui mènent au mal absolu, dans les romans de Tolkien comme dans la vraie vie.

Tout peut devenir une idole

La période que nous traversons fournit une opportunité unique. Beaucoup sont désormais prêts à écouter les avertissements de la Bible lorsqu'elle dit que l'argent peut devenir autre chose qu'une valeur d'échange. Il peut se transformer en une idole qui brise le cœur de ceux qui l'adorent, un dieu puissant qui change la vie des individus et modifie une société entière. Voici la mauvaise nouvelle : nous nous focalisons tellement sur l'avidité que nous observons chez les « riches », que nous ne comprenons pas la vérité fondamentale pour nous-mêmes. Tout peut devenir idole, et tout est devenu idole.

Les Dix Commandements forment le code moral le plus connu au monde. Le premier de ces commandements dit : « Je suis l'Éternel ton Dieu ... tu n'auras pas d'autre dieu que moi » (Exode 20.2, 3). Ce qui nous amène à une question logique : « Quels autres dieux ? » La réponse suit immédiatement : « Tu ne te feras pas d'idole ni de représentation quelconque de ce qui se trouve en haut dans le ciel, ici-bas sur la terre, ou dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant de telles idoles » (Exode 20.4, 5). Tout est dit ! Nous savons tous qu'il est possible de faire de l'argent un dieu. Nous savons aussi qu'il est possible de faire des relations sexuelles un dieu. En fait, *tout* peut devenir une idole, une alternative au vrai Dieu, une contrefaçon.

J'ai entendu parler récemment d'un officier de l'armée qui exigeait une discipline physique et militaire de ses troupes si absolue qu'il cassa complètement leur moral. Cette obsession a causé une rupture de communication entre l'officier et ses troupes, fatale pendant le combat. J'ai connu une femme qui a souffert de moments d'extrême pauvreté pendant sa jeunesse. Devenue adulte, sa sécurité financière était tellement importante qu'elle a refusé plusieurs amours vrais et sincères pour se marier avec un homme riche qu'elle n'aimait pas vraiment. Le couple a rapidement divorcé, laissant cette femme en proie aux problèmes financiers qu'elle redoutait tant. Certains sportifs tiennent tellement à leur niveau physique et aspirent tant à la